



■ La faïence fine de Creil

Le musée Gallé-Juillet conserve plus de mille faïences fines de Creil, dont une grande partie est présentée dans la maison de la faïence.

La faïencerie de Creil

La faïencerie de Creil, suffisamment célèbre pour être citée par Gustave Flaubert dans *L'éducation sentimentale*, a été fondée en 1797.

À la suite de plusieurs faillites, la manufacture prend son essor au début du 19^e siècle, sans doute grâce à son nouveau propriétaire, Saint-Cricq Casaux, et à l'arrivée de Jacques Bagnall à sa tête.

En 1840, année du décès de Saint-Cricq Casaux, la manufacture de Creil fusionne avec celle de Montereau.



Les moulins de la faïencerie, peinture à l'huile.

© Musée Gallé-Juillet, ville de Creil

La production des deux faïenceries est alors similaire jusqu'en 1895, année de fermeture de la manufacture de Creil à la suite d'un incendie. La production estampillée « Creil et Montereau » se poursuit jusqu'en 1920.

La production de la faïencerie

Une grande variété de céramiques existe : les terres cuites, les grès, les porcelaines et les faïences étant sans doute les plus connus. La manufacture de Creil est quant à elle réputée pour sa production de faïences fines.



Service de table, faïence fine de Creil

© Martine Beck-Coppola, RMN

La faïence fine est une terre cuite à pâte dure et fine, généralement glaçurée, d'origine anglaise. Elle est composée de différents éléments : Les matières plastiques (argiles et kaolin), les dégraissants (quartz, silex et craie), qui diminuent la plasticité de la pâte et évitent ainsi les retraites de la pâte au séchage, ainsi que les fondants (plomb), ou jouant un rôle similaire comme le feldspath, qui lient les différents éléments et baissent les températures de cuisson.

A Creil, la terre de pipe ne restait pas uniformément blanche : elle recevait un décor peint ou imprimé. L'émail était même parfois coloré en jaune ou vert, puis recevait un décor d'impression.

Une autre production apparue à la manufacture de Wedgwood fut développée parallèlement, appelée grès noir ou basalte. L'argile employée est alors teintée en noire et donne à la pièce fabriquée l'aspect d'un bronze.



Théière et sucrier, grès noir

Faïenceries de Wedgwood et Creil

© Martine Beck-Coppola, RMN



Boutons, porcelaine tendre de Creil

© Martine Beck-Coppola, RMN

Grâce aux recherches de Boudon de Saint-Amans, faïencier passionné, la manufacture de Creil put encore améliorer la qualité de sa production. De nouvelles matières apparurent par la suite telles que la porcelaine opaque (1834) ou la porcelaine tendre (1844), augmentant la qualité et la variété des produits de la manufacture de Creil.

Durant près d'un siècle, la manufacture a su innover et s'adapter à de nouvelles techniques, proposant une étonnante diversité de formes et de motifs. Les faïences creilloises ont remporté plusieurs médailles lors d'expositions nationales et ont été exportées jusqu'au Japon.

Deux services célèbres de la manufacture

Le décor Flora fut l'un des grands succès commerciaux de la manufacture de Creil dans la 2^e moitié du 19^e siècle. La faïence fine de Creil et Montereau était alors très appréciée, pour sa qualité et son coût, par la population bourgeoise.

Composé de fleurs et feuilles bleues imprimées sous couverte, ce décor a été présenté à l'Exposition Universelle de 1855 à Paris. Les services au motif Flora se déclinent en plusieurs versions. La plus classique se caractérise par des liserons bleus imprimés sur fond blanc. Il existe d'autres versions : au muguet, au houx, à la rose. Très fréquent sur les pièces de table, ce décor est également décliné sur des objets de toilette.



Service Flora à la rose, faïence fine de Creil

© Martine Beck-Coppola, RMN

La notoriété du Flora fait qu'il est encore proposé dans le catalogue de 1886 avec la nuance « service Flora ancien » et « service Flora moderne ».

Le service Rousseau est quant à lui né de la collaboration d'Eugène Rousseau, éditeur de verre et de céramique, connu pour son rôle dans la diffusion du japonisme, et de Félix Braquemond, peintre et graveur. Ce service d'une grande diversité est décoré de façon très raffiné par des motifs végétaux et animaliers apparaissant à l'origine dans de la manga de l'artiste japonais Hokusai. Il fut fabriqué par la manufacture de Creil et Montereau en 1866 et présenté lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1867. Le poète Mallarmé possédait plusieurs assiettes et plats de ce service.



Assiettes du service Rousseau, faïence fine de Creil et Montereau

© Martine Beck-Coppola, RMN

Pour en savoir plus...

Voici la liste des ouvrages en vente au musée Gallé-Juillet :

- BONTILLOT Jacques, *Les faïences de Creil et Montereau, deux siècles d'évolution des techniques et des décors*, CERHAME Editeur, Montereau, 1998.
- BONTILLOT Jacques, *Les marques de la faïence de Creil & Montereau, Faïences de Montereau et de Creil & Montereau, du début du 19^e siècle au milieu du 20^e siècle*, Les Amis de la Faïence Fine, Chéroy, 2006.
- DEMILLY Nathalie, *Etude sur les personnes travaillant à la manufacture de faïence de Creil, 1866 à 1896*, revue trimestrielle de la Société Archéologique, Historique et Géographique des Amis du Vieux Verneuil, Verneuil-en-Halatte, 2005.
- DEMILLY Nathalie, *Métiers et occupations de messieurs Bagnall, Juillet et Gallé*, Les amis du musée Gallé-Juillet et de la faïence de Creil, 2008.
- GAUVIN Henri, KALT Marion et MONNET Michel, *Antoine-Albert Froment-Richard*, Sarreguemines Passions, 2009.
- KALT Marion, *Album des collections de faïences fines du musée Gallé-Juillet*, ville de Creil, 2010, 10 €.
- PASDELOU Sabine, *Vous avez-dit japonisme ?*, catalogue d'exposition, Les amis de la faïence fine, octobre 2010.